

Dictionnaire du numérique

sous la direction de
Marie Cauli, Laurence Favier
et Jean-Yves Jeannas



H

Habitèle

Dominique Boullier

CEE, Sciences Po, Paris, France

Habiter le numérique

Habiter le numérique paraît sans doute une formule osée et, pourtant, elle ouvre des pistes d'innovation innombrables et permet de penser de façon critique les espaces créés par les plateformes numériques qui façonnent notre quotidien. On parle souvent d'architectures de données ou encore d'urbanisme numérique pour concevoir notre écosystème. Or, on oublie de réfléchir aux conditions qui nous permettent vraiment d'habiter et non seulement de loger. On peut s'abriter sous un porche, on peut loger à l'hôtel, ce n'est pas pour autant que l'on habite, et cette expérience humaine élémentaire (Radkowski 2002) est essentielle à la construction d'un monde urbain vivable, auquel le monde numérique n'échappe pas. Les plateformes systémiques (les Gafam) ont conçu des logements pour tous, à condition que tout soit ouvert à tous les vents, pour qu'elles puissent prélever toutes les traces qu'elles commercialisent, à condition d'imposer un rythme d'activité tel qu'il crée une ambiance de stress qu'il faut partager, si l'on veut bénéficier des effets de réputation qui sont au cœur de cet environnement. Il est grand temps de reconcevoir ces plateformes pour les rendre vivables, habitables, pour rendre possible l'exercice de notre capacité d'habitèle.

Habitèle est constitué d'*habere*, qui indique « l'avoir », qui devrait être définitoire des entités sociales plutôt que « l'être », selon Tarde (2001). Mais le possesseur peut tout autant être affecté par sa possession, au point d'en être possédé lui-même (« j'ai une voiture » et « je l'ai dans la peau »). La théorie de la personne, produite par Jean Gagnepain (1982), a mis en correspondance une série de concepts qui font comprendre comment l'humain-sujet peut étendre ses prises sur son environnement : l'habit (au-delà du vêtement), l'habitat (au-delà du logement) et l'habitable (au-delà du véhicule)

sont des « formats de présence au monde » du sujet, qui appareille son corps pour en faire de nouvelles peaux qui le transforment et qu'il transforme dans ce que l'on appelle une appropriation. Ces capacités d'extension technique de soi sont directement liées au corps, à son enveloppe, à son rapport à l'environnement. C'est dans cette lignée conceptuelle qu'est née l'habitèle, un au-delà du réseau technique qui assure la connexion mais pas la vie commune. « Connecter n'est pas instituer » (Boullier 1987).

L'extension du sujet va au-delà de ces bulles matérielles, celles qu'a pensées Sloterdijk (2005), qui constituent autant de peaux visibles : globes, bulles et écumes font partie de sa sphérologie et l'habitèle fait clairement partie du domaine des écumes par la pluralité des mondes ainsi associés (famille, amis, travail, consommation, passions, politique, religion, etc.). Elle comporte une dimension matérielle directement liée aux réseaux sociaux, que nous désirons maintenir actifs au plus près de notre corps, avec un terminal toujours plus portable et multisensoriel, qui finira sans doute par se greffer à nos corps augmentés. Mais l'habitèle permet aussi de faire enveloppe de pures entités administratives ou juridiques (notre état civil, notre numéro de Sécurité sociale), par exemple, dont nous sommes membres et que nous prenons dans nos rets comme les monades de Leibniz. En prolongeant habit, habitat et habitacle, l'habitèle dit bien l'attachement au corps et la dimension d'habitation et d'habitude que ces attachements comportent. En renvoyant aux réseaux, elle engage vers la circulation généralisée au-delà des corps et dans une posture relationniste au-delà d'une « egologie », à laquelle pourrait nous entraîner la référence à un individu et à ses compétences.

La numérisation du monde et la constitution des réseaux de « portables » (terme plus juste que « mobiles » pour l'habitèle) ont fait converger toujours plus de fonctions relationnelles dans le téléphone portable (paiement, accès, ID). Comme le prédisait McLuhan, le changement d'échelle (deux tiers des êtres humains ont obtenu l'accès au téléphone portable depuis leur démarrage en 1995) fournit les éléments fondateurs d'un changement de climat collectif et d'un nouveau type de monde commun. En tant qu'« êtres connectés », nous habitons un nouvel « écosystème de données personnelles » (Boullier 2014). Nous maintenons des connexions avec des univers sociaux très différents (de la famille aux impôts, des passionnés de foot aux débats politiques, de Tinder aux paris en ligne), entre lesquels nous pouvons basculer de façon instantanée, alors que le passage d'un monde à l'autre nécessitait auparavant de parcourir la ville ou le pays (Boullier 2011). Mais la connexion permanente conduit à partager un état d'alerte, de vigilance réciproque, qui se manifeste dans les notifications constantes, dans le stress partagé (des SMS à Twitter, devenu l'horloge atomique du rythme mental collectif, le tweet *per second*), dans une vie à haute fréquence, typique des réseaux du capitalisme financier numérique et d'un « réchauffement médiatique » qui menace notre espace public (Boullier 2020). Car le rythme pourrait être différent (par exemple, Wikipédia) et non guidé par les seuls impératifs de la captologie, qui conçoit les algorithmes et les interfaces pour nous faire rester le plus longtemps et nous faire réagir à tout ce qui comporte un « score de nouveauté » élevé (Vosoughi 2018), totalement opposé à

l'esprit des enveloppes et des habitudes. Notre environnement devra être mieux contrôlé par nos soins pour vraiment habiter le numérique, le transformer et être transformé, comme on le fait de notre habitat, mais non plus être sous emprise.

Des identités présentes dans le « nuage », d'un côté, et un accès corporel permanent, de l'autre, sont les éléments qui constituent un terminal universel (ce que ne sera jamais le PC) : nos identités numériques deviennent portables, elles nous habillent comme une nouvelle enveloppe. Encore faudrait-il que les concepteurs de services inventent un *design* de cette enveloppe, sans empiler les applications et les fonctions mais en redonnant la main aux usagers pour qu'ils produisent leur intérieur et qu'ils régulent leur degré d'immunité à leur environnement selon les domaines et les situations. Il faudrait, pour cela, sortir de la dérive publicitaire qui est la leur depuis la fin des années 2000 et qui les a conduits à une valorisation boursière inédite.

Récupérer notre habitèle constitue, sans aucun doute, un programme politique qui se met en place maintenant que les effets de la dérégulation de ces plateformes sont perçus par les décideurs politiques. Il faudra toutefois compter sur la coopération des *designers* et des développeurs, car c'est dans le code et les interfaces que doit se manifester la capacité d'habitèle. Et, bien entendu, le tout sous un contrôle actif des citoyens, dont on veillera à ne plus escamoter le consentement à travers un *design* attentionnel qui privilégie la réaction immédiate (tout en un clic !). Les modèles chinois ou californien confisquent tous les deux le consentement, à leur manière, mais toujours pour le bonheur des gens, bien sûr. Or, l'Europe peut faire valoir une exigence politique et morale d'habitèle pour que les personnes récupèrent, elles aussi, leur souveraineté, quand bien même nous nous savons tissés de toutes nos relations.

Bibliographie

- Boullier, D. (2011). Habitèle virtuelle. *Revue Urbanisme*, 376, janvier-février.
- Boullier, D. (2014). Habiteles: mobile technologies reshaping urban life. *URBE*, 6(1), janvier-avril, 13–16.
- Boullier, D. (2020). *Comment sortir de l'emprise des réseaux sociaux*. Le Passeur Éditeur, Paris.
- Gagnepain, J. (1982). *Du vouloir dire : traité d'épistémologie des sciences humaines. Tome 1 : du signe, de l'outil*. Pergamon Press, Paris.
- Gagnepain, J. (1991). *Du vouloir dire : traité d'épistémologie des sciences humaines. Tome 2 : de la personne, de la norme*. Livre et communication, Paris.
- Radkowski de, G.H. (2002). *Anthropologie de l'habiter : vers le nomadisme*. PUF, Paris.
- Sloterdijk, P. (2005). *Écumes : sphères III*. Maren Sell Éditeur/Pauvert, Paris.